

« A Combrée, la discipline était stricte »



Jacques, de la promotion 1958, était venu chercher, sur la fresque géante, le souvenir de son père, décédé en 1940.

Plus de 800 anciens élèves de l'Institut de Combrée s'étaient donné rendez-vous, hier pour célébrer le bicentenaire de l'établissement.

Portrait

Ils étaient nombreux, hier, à déambuler sur le site de l'ancien Institut de Combrée, reconverti en antenne de l'Epide (Établissement public d'insertion de la défense) il y a quelques années. Anciens élèves, professeurs, élus issus de l'établissement, ils ont tous partagé leurs souvenirs pour une journée de célébrations.

À l'intérieur, dans la cour du bâtiment, une gigantesque fresque réunissait plus de 1 100 photos, des promotions allant de 1870 à nos jours. Ils étaient nombreux à scruter les clichés à la recherche de leurs souvenirs. Parmi eux, Jacques, de la promotion 1958. Appareil photo au cou, il avait fait le chemin depuis la capitale.

« **Mon père et mon oncle étaient de Bourgueil, en Touraine. Je recherche le portrait de mon père, datant d'avant la Première Guerre mondiale. Mon oncle y était lui aussi.** » Comme beaucoup d'anciens élèves, Jacques a suivi la trace de sa famille.

Après la mort de son père, il s'installe à Paris avec sa mère. Qui l'inscrit pourtant dans le fameux institut du Maine-et-Loire. « **Une tradition familiale** », affirme-t-il.

À l'âge de 10 ans, il fait donc son entrée dans les murs de Combrée. « **On était une famille de huit enfants, ma mère nous a tous envoyés en pensionnat. Elle ne pouvait pas faire autrement.** » À la gare, il est accueilli par des religieuses, qui l'emmènent en remorque dans l'établissement. Il y est resté 8 ans, retournant à Paris uniquement pendant les vacances.

Des enseignements variés

« **À l'époque, se souvient-il, on appelait ça une maison d'éducation. La discipline était stricte.** » Les élèves sont encadrés par des religieux. Ils y apprennent toutes les disciplines. Jacques se souvient bien de l'un de ses professeurs, alors qu'il était en 5^e. « **En plus des matières traditionnelles, c'était aussi un musicien. Il nous faisait danser et chanter.** »

Car à Combrée, il n'y avait pas que le latin et le grec. « **À la sortie, il fallait que chaque élève sache faire quelque chose en plus, comme du sport ou de la musique.** » S'il s'est bien mis à chanter, Jacques n'a pas pour autant perduré dans le milieu. Il s'est orienté vers la vente d'objets d'art, puis a travaillé dans la gestion et l'informatique.

C'est 30 ans après sa sortie qu'il a commencé à s'intéresser à l'amicale des anciens élèves. « **Les bons souvenirs, c'est plus tard qu'on les a** », estime-t-il. Comme celui d'un prêtre professeur de latin et de grec. « **Il écrivait les mots à fond sur le tableau noir.** » Aujourd'hui, Jacques se plaît à déambuler dans les murs de Combrée. Mais il n'y a pas envoyé ses enfants. « **Dans mon cas, les conditions ont fait que c'était la meilleure solution. Aujourd'hui, aller en pensionnat, c'est considéré comme une sanction.** »

Pauline LAVERTON.
Ouest-France